

INFO 437' TREZEL

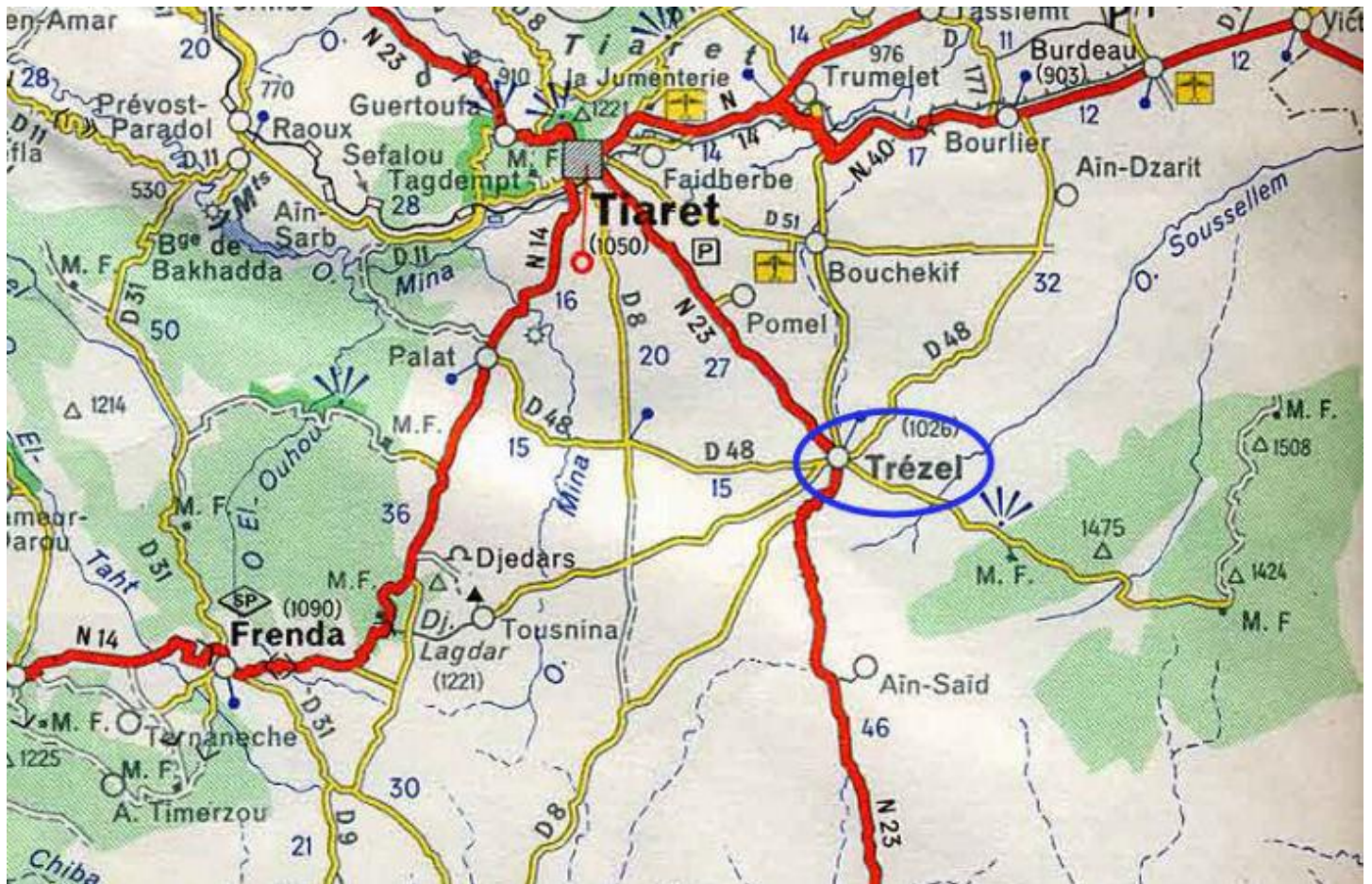
« NON au 19 mars »

VOICI quelques articles de presse ou de contributeurs retenus à votre attention :

1/ La ville de TREZEL devenue SOUGUEUR à l'indépendance

Capitale du Djebel NADOR, pays du mouton, TREZEL qui culmine à une altitude de 1200 mètres est située à 280 km au Sud d'ORAN et distante de la ville de TIARET, au Sud-est, de 27 km.

Les hivers y sont rudes et il n'est pas rare que les voies de communications soient coupées par d'importantes congères de neige.



HISTOIRE :

Partagé entre royaumes numides et comptoirs phéniciens puis carthaginois, ce territoire est intégré dans l'Afrique Romaine (Mauritanie Césarienne) avant l'invasion Vandale au 5^e siècle.

Royaumes et dynasties arabes

Après la conquête arabe sur les Byzantins (seconde moitié du 7^e siècle), il est soumis aux pouvoirs qui se succèdent en IFRIQIYA aux 9^e-13^e siècles et au Maroc entre le 11^e et le 14^e siècle, les rares dynasties locales, exprimant la résistance des populations berbères, se limitant à des territoires restreints.

Ainsi des Rustémides ibadites de Tahert qui rejettent la suzeraineté des Aghlabides au 9^e siècle, des Hammadides aux 11^e - 12^e siècles, mais qui ne résistent ni aux Banu Hilal ni aux Almoravides et aux Almohades et repliés autour de Bougie ; enfin, du royaume des Abdalwadides constitué à Tlemcen au 8^e siècle et qui se maintient jusqu'au 16^e siècle.

Sous la tutelle ottomane

Conquise par les corsaires turcs, ALGER devient une régence ottomane qui s'émancipe toutefois d'ISTANBUL sous l'autorité d'un pacha puis, après 1711, d'un dey, mais dont les relations avec la France se détériorent...

Présence Française  **1830 - 1962**

En 1832 deux chefs arabes, ABD-EL-KADER, émir de Mascara, et le bey de Constantine Hadjadj AHMAD, se dressent contre les Français ; ceux-ci tentent d'abord de négocier et, par le traité du 26 février 1834, le général DESMICHELIS reconnaît l'autorité d'ABD-EL-KADER sur l'Ouest algérien. Mais le général TREZEL prend sous sa protection des tribus que l'émir considère comme relevant de son autorité. ABD-EL-KADER, à la tête d'une armée de 15000 hommes reprend la lutte et surprend la colonne de 2500 soldats de l'armée de TREZEL qui franchissaient le défilé de la MACTA (1835). À la suite de cet échec, la France envoie des renforts. CLAUZEL et le duc d'Orléans enlèvent MASCARA.



Centre de colonisation

Le long des pentes méridionales de l'Atlas Tellien, des essais de pénétration méthodique ont pu être tentés sur les Hauts Plateaux :

- A l'Ouest de SAÏDA a été colonisé, en 1883 BEDEAU et en 1888 EL ARICHA près de la frontière marocaine,
- A l'Est de SAÏDA, s'étendant en un chapelet presque ininterrompu des Monts de SAÏDA jusqu'à TIARET et BOGHAR, une série de centres agricoles de sont créés en une décennie. Près de TIARET, GUERTOUFA date de 1874 ; dans la région de MINA l'on fonde en 1888 PALAT, et en 1894 FRENDA puis **TREZEL** avec 277 Européens.



TREZEL



Commune mixte créée en 1894 dans le département Oran arrondissement de TIARET

Elle doit ses origines à la nécessité reconnue d'étoffer de villages les grands espaces vides des hauts plateaux. Son nom est celui d'un général Chef d'Etat Major de l'Armée d'Afrique, Ministre de la Guerre, organisateur des bureaux arabes et du corps des Zouaves : Camille, Alphonse TREZEL.

Camille, Alphonse Trézel est né à Paris le 5 janvier 1780 et décédé le 11 avril 1860. C'était un général de division français, ministre de la Guerre et pair de France sous la monarchie de Juillet.

En 1801, Camille Alphonse TREZEL entra comme dessinateur au bureau de la guerre et obtint en 1803 le grade de sous-lieutenant dans le corps des ingénieurs géographes. Envoyé en 1804 à l'armée de Hollande, il fut promu, l'année suivante aide-ingénieur géographe. Après la campagne de Pologne, avec le grade de lieutenant, il fut attaché en qualité d'aide de camp au général Gardanne, dans son ambassade de France en Perse (1807-1808). Aide de camp du général Guilleminot à son retour en 1809, il fut secrétaire de la commission de délimitation des frontières de l'Illyrie, fut promu capitaine (1810) et passa à l'armée d'Espagne. Rappelé en Allemagne à la fin de 1811, il travailla à la topographie des départements hanséatiques, fit la campagne de Rome, devint adjudant-commandant (Campagne d'Allemagne (1813)), chef d'état-major de la 13^e division, et concourut à la défense de place de Mayence.

Aux Cent-Jours, il fut appelé à la Grande Armée, et montra une telle bravoure à la bataille de Ligny, où un coup de feu lui enleva l'œil gauche, qu'il fut promu général de brigade par décret du 5 juillet 1815. Cette nomination ayant été annulée le mois suivant par les Bourbons, il reprit sa place dans l'état-major en 1818 comme colonel, et fut attaché à la commission de délimitation des frontières de l'Est (1816-1818), puis au dépôt de la Guerre (1822). Il se distingua de nouveau dans l'Expédition d'Espagne (1823) et fut membre du comité consultatif d'état-major et secrétaire du comité de réorganisation. Il fit l'expédition de Morée comme sous-chef d'état-major (1828), et fut promu maréchal de camp en 1829.



TREZEL (1780 – 1860)

En 1831, **il passa en Afrique**. Il commanda l'expédition de Bougie et fut blessé à la jambe en prenant possession de la ville le 29 septembre 1833. Appelé en remplacement du général Desmichels dans la province d'Oran, il remporta plusieurs victoires contre les Zmalas et Douairs, commandés par l'agha Mustapha Ben Ismaïl chef des Douairs, l'agha Kadour Ben El Morsly chef des Beni Amer (Nomade) et l'agha Benaouda Mazari chef des zmalas. Le 16 juin 1835, au camp des Figuiers *Valmy* (El Karma), un traité fut conclu entre ce chef et le général TREZEL, aux termes duquel les Zmalas et Douairs se reconnurent sujets, tributaires et soldats de la France. Ces tribus refusaient de payer la zakât (Achoura) à l'Emir Abdelkader.

Le général se vit donc obligé à une démonstration contre ABD-EL-KADER, pour la protection de ces deux tribus que l'Émir voulait châtier. Cette démonstration aboutit à la défaite de la Macta (28 juin), après un échec subi l'avant-veille dans la forêt de Muley-Ismaïl. Dans ces deux attaques, TREZEL fut submergé par le nombre d'hommes de l'Emir alors qu'il n'avait que 1 700 baïonnettes et 600 chevaux à opposer.

Dans son rapport au gouverneur, TREZEL réclame encore pour lui seul la responsabilité du désastre ; on y lit : « Je me soumettrai sans murmure au blâme et à toute la sévérité que le gouvernement du roi jugera nécessaire d'exercer à mon égard, » et il ajoute cette antithèse « ...espérant qu'il ne refusera pas de récompenser les braves qui se sont distingués dans ces deux combats ». Le comte d'ERLON, qui était gouverneur, lui retira son commandement.

Rappelé en France, **il revint en Algérie l'année** suivante prendre part à la première expédition de Constantine, durant laquelle il fut grièvement blessé et rappelé en France. En 1837, lors de la seconde expédition sur la même ville, il reçut le commandement de la 2^e brigade. Il fut promu lieutenant général le 11 novembre 1837 et devint directeur du personnel au ministère de la Guerre (15 mai 1839) et membre du comité d'état-major.

Élevé à la dignité de pair de France le 21 juillet 1846, il devint ministre de la guerre dans le troisième ministère Soult le 9 mai 1847 en remplacement du général Moline de Saint-Yon. Il conserva ces fonctions dans le ministère Guizot jusqu'à la chute de la monarchie de Juillet le 24 février 1848.

Mis d'office à la retraite le 8 juin 1848, il fut appelé en 1853 auprès du comte de Paris et du comte d'Eu comme gouverneur militaire et conserva cette fonction jusqu'à la majorité du comte de Paris en 1856.

1. Trézel — La Gendarmerie



Les hivers y sont rudes et il n'est pas rare que les voies de communication, entre villes et villages, soient coupées par d'importants congères de neige. L'été la température atteint allègrement les 40°, le village garde malgré cela l'aspect d'un oasis tant les hommes qui l'ont créé, ont mis d'amour et d'ingéniosité à en faire un havre de verdure.

A l'origine TREZEL était destiné à devenir un centre purement agricole, céréales et vignes, mais les gelées de printemps, le sirocco, la faible pluviométrie ou les orages de grêle désastreux orientèrent la majorité des agriculteurs vers l'élevage du mouton.

Le pays du mouton constitue un immense plateau barré par les quelques sommets du Djebel NADOR et du Djebel AMOUR, sans cesse balayé par les vents du Nord-Ouest, doté d'un climat continental et connaissant une faible pluviosité. C'est une steppe, une terre aride avide d'eau où poussent une maigre végétation semi arbustive et des graminées sauvages. Ces plantes rabougries et chétives quand l'humidité fait défaut reprennent tout de suite vigueur après quelques orages pour se transformer en un tapis vert et nourrissant. Pour compenser le manque de pluie et permettre aux ovins de se désaltérer 70 puits d'une profondeur moyenne de 60 m ont été creusés, distants de 10 à 15 km. Au printemps, c'est la vente des agneaux et la tonte. Les marchés hebdomadaires voient des entrées d'ovins atteignant le chiffre de 12 à 15 000 têtes donnant lieu à des transactions d'une ampleur surprenante. L'élevage extensif dirigé vers la production de la viande et de la laine, se pratique sur près d'un million d'hectares suivant le mode transhumant.

C'est un des plus gros marchés d'ovins d'Algérie. Les deux Oueds enserrant le village, l'Oued Mina et l'Oued Sousselam et la multitude de sources permettent aux maraîchers de satisfaire la population en légumes frais et alimentent le village en eau potable, deux châteaux d'eau sont construits assurant une réserve satisfaisante.



TRÉZEL — Rue Jules-Ferry

TRÉZEL : La rue Jules Ferry

De 1894 à 1906 : Le centre de TREZEL est administré par l'autorité militaire,
-puis en 1906 : l'administration civile remplace l'autorité militaire,
-1914 : le siège de la commune mixte du Djebel NADOR qui était jadis TIARET s'est transporté à TREZEL. De cette époque date le véritable essor du village. Grâce à sa situation, TREZEL est devenu le débouché de tous les produits du Sud.
-1945 : La commune mixte devient Commune de Plein Exercice (Maire et Député Xavier SALADO et les adjoints étaient Paul DESHAYES et Cheikh M'HAMED)

Commune de plein exercice en 1945

L'urbanisme objet d'une attention particulière a permis les réalisations de base :

- adduction d'eau potable,
- évacuation des eaux usées et pluviales,
- alimentation en énergie électrique,
- remise en état des rues, des places et des espaces verts,
- dans le domaine de l'habitat un vaste programme a été mis sur pied et permet de résoudre le problème du logement,
- les activités sportives et culturelles ont eu également une place prépondérante.



Justice de Paix

Le rôle de TREZEL dans le Djebel Nador, l'augmentation sensible de la population, allant de 7 000 individus en 1948 à 17 000 en 1961, la prospérité de son marché et la compétence de son équipe municipale dirigée par le Député Maire Xavier SALADO, ont déterminé son évolution qui s'est manifestée notamment dans l'équipement du Centre au point de vue scolaire, urbanisme et habitat. Deux groupes scolaires dispensent à plus de 2 000 élèves un enseignement allant de la maternelle au cours complémentaire.



2. - TRÉZEL. — Le Kiosque.



Les activités culturelles se manifestent par la création de différents clubs et la fréquentation de salles de cinéma, le Ciné Nador, la salle Paroissiale et le plein air en été en sont la juste illustration. Quant aux loisirs extérieurs, les bons coins ne manquent pas permettant à toute la population de pique-niquer, de pêcher ou de chasser. A l'occasion des fêtes de printemps, les familles entières se dirigent vers les prairies et les Oueds avoisinants pour passer la journée au grand air et faire un repas sur l'herbe.



7. - TRÉZEL. — Stade Roland Sajous.

Le stade Roland SAJOUS permet à la jeunesse qui le souhaite de pratiquer leur sport favori dont le football au sein du club local la J.S.T (Jeunesse Sportive Trézélienne) qui a été créé en 1925. Il n'a cessé de progresser sous l'impulsion de dirigeants passionnés. Un terrain de tennis était également à la disposition des habitants.

Un magnifique boulodrome doté de six cours donne la possibilité aux Tréziliens de figurer parmi l'élite régionale de ce sport apprécié dans notre Algérie d'alors. Le Président en 1961 était Monsieur PARTOUCHE Marc.

Au village trois communautés vivent en parfaite harmonie et partagent leurs joies, leurs peines, et leurs fêtes suivant les traditions de leur religion respective. On se souvient de l'Abbé CHANSON, notre curé. Aussi les responsables du village organisent plusieurs grandes fêtes qui drainent la population régionale, 14 juillet, fête du sillage, fête des vendanges. Les bals ont lieu sur la magnifique place de la République ou dans les différentes grandes salles de l'agglomération. Soulignons qu'à TREZEL, la fusion des ethnies fut totale ; nous comptons de nombreux mariages mixtes (BOTELLA, DAOUDJI, GARCIA, BEROS, le capitaine TOUMI dont l'épouse était Lorraine...) ce qui explique l'absence de racisme.

Le service de santé est assuré avec efficacité par les médecins en poste, le dispensaire permet également de recevoir toutes sortes de patients pour les différents contrôles sanitaires. Dernier docteur de 1938 à 1963 : le Docteur G. Parrot

Démographie :

Année 1958 = 8 756 habitants

Année 2008 = 53 813 habitants

Conseil Municipal et Notabilité (1961)

SALADO Xavier, député Maire,
 CHEIKH M'HAMED, premier adjoint,
 ALVAREZ (secrétaire de mairie)
 ARROYAS Antoine – membre
 AYELA François
 BENAÏSSA A.E.K
 BENBRAHIM Lahcene
 BENGUIT Mohamed (doyen d'âge)
 HASNAOUI Hadj Naceur
 LAIDI Bachir
 MARTINI François
 MEDJADI A.E.K (élu)
 POIREAULT Lucien

RAIMANI Benali
SAKI Kadda (élu)

SECURITE PUBLIQUE :

GARCIA, Surveillant prison civile
HUGON, Inspecteur de police

DJEBEL NADOR

D'une superficie de 1 235 110 hectares, il compte plusieurs villages disséminés aux quatre coins du territoire, EL OUSSEUKH (la fontaine) MEDRISSA, AÏN KERMES, AÏN DZARIT, TOUSNINA, AÏN BAADJ.

La Fontaine est un centre important de stockage d'Alfa exploité par la société AFRICALFA atteignant annuellement une production de 45 000 tonnes et employant en période de cueillette plus de 3 000 familles d'ouvriers saisonniers qui trouvent un salaire décent et des conditions de vie qu'améliorent encore les prix de vente pratiqués par une coopérative mise à leur disposition et desservant tous les chantiers.

Les autres villages permettent d'étoffer les grands espaces des hauts plateaux et donnent la possibilité aux colons avoisinants de se procurer les besoins de première nécessité.

A TREZEL a existé pendant plusieurs années une autrucherie qui fut le seul établissement de ce genre existant en Algérie, mais les résultats obtenus n'ont pas compensé les sacrifices consentis, ce projet a périclité puis a disparu.

Capitale des pasteurs du Djebel NADOR, TREZEL draine des richesses des hauts plateaux, pays du mouton.

Concernant la faune, le plus remarquable représentant de la gent ailée, qui excite toujours la curiosité, la cigogne blanche, respectée de tous vient en grand nombre établir son nid aussi bien campagne que sur les plus hauts édifices du village. Elle reste six mois et repart en famille aux environs du 15 août.



Amicale :

Depuis 1986 une amicale a été créée, et chaque année sur trois jours un rassemblement des Trézéliens et de leur famille a lieu dans un village de vacances, nous permettant de perpétuer cette vie magnifique qui fut la nôtre et celles de nos parents et grands-parents.

Autre activité de cette amicale, la préparation d'un livre (monographie) sur TREZEL, d'environ 350 pages avec une cinquantaine de photos, grâce surtout au travail de recherche et de rédaction d'un collectif de Trézéliens sous la direction d'Odette Caparros-Calduck. Ce livre sera probablement prêt pour notre prochain rassemblement à Pentecôte 94.

Président Gérald Salado,
Vice-président Jean-Marc Parrot,

Monument aux Morts

Le relevé n° 131209 concernant les victimes de la guerre 1914-1918 n'est pas accessible.



1. - TRÉZEL — Monument aux Morts.

SYNTHESE réalisée grâce aux sites ci-dessous :

ET si vous souhaitez en savoir plus sur TREZEL, cliquez, SVP au choix, sur l'un de ces liens :

<http://encyclopedie-afn.org/Trezel - Ville>

<http://fr.geneawiki.com/index.php/Alg%C3%A9rie - Trezel>

http://alger-roi.fr/Alger/trezel/textes/1_trezel_mon_village_pn43.htm

http://diassaada.alger.free.fr/ka-eglises-seules-CP/9K-Tiaret/Trezel_800.jpg

<http://www.editions-gandini.fr/ga86-tiaret-de-ma-jeunesse-tome-2.html>

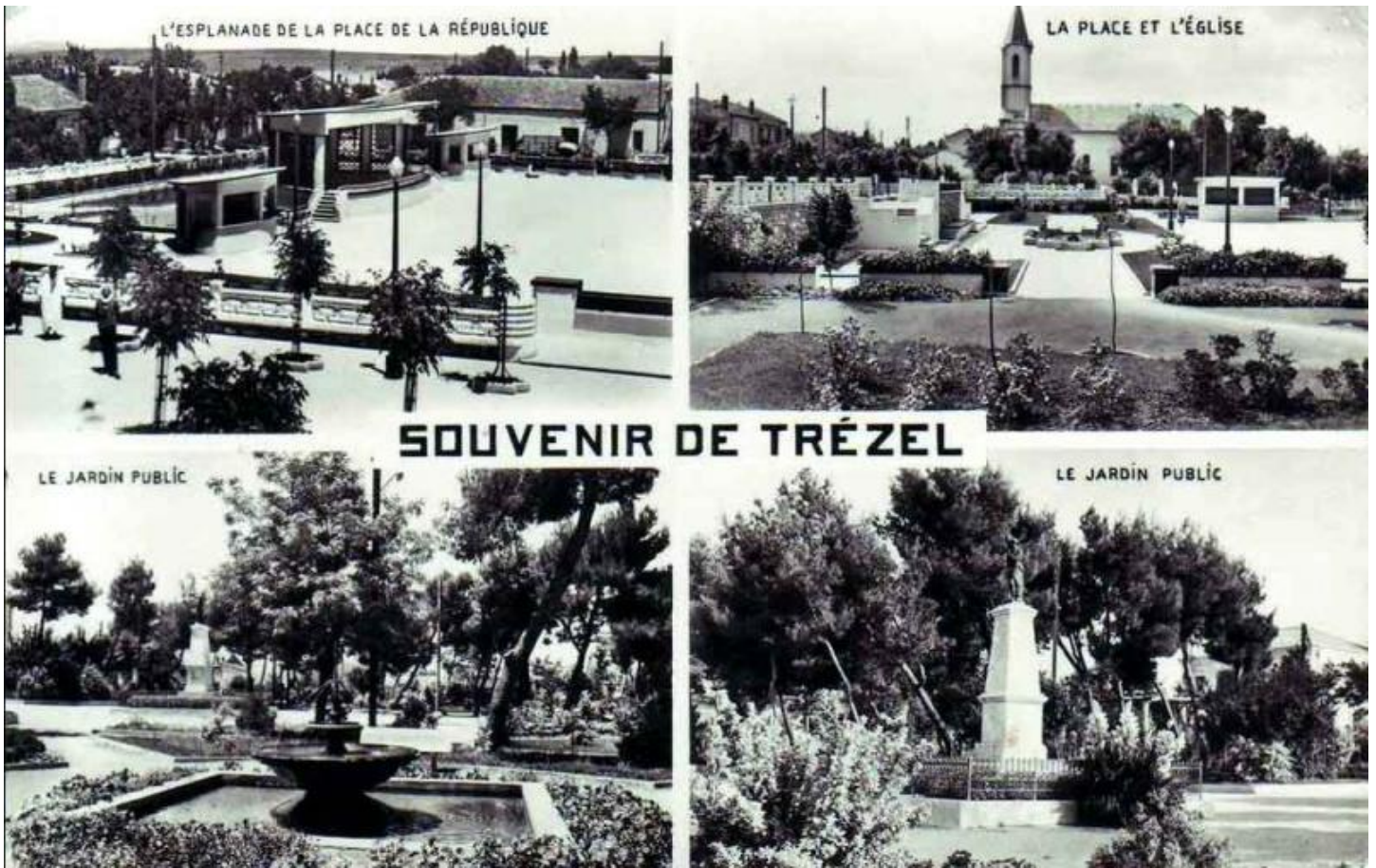
<https://www.youtube.com/playlist?list=PL223F12768B0B9D31>

<http://www.algeriemesracines.com/famille/famille-index.php>

http://pdbzro.com/pdf/bernard_officier.pdf

<http://www.memorial-genweb.org/~memorial2/html/fr/resultetat.php?dpt=9352&lettre=T>

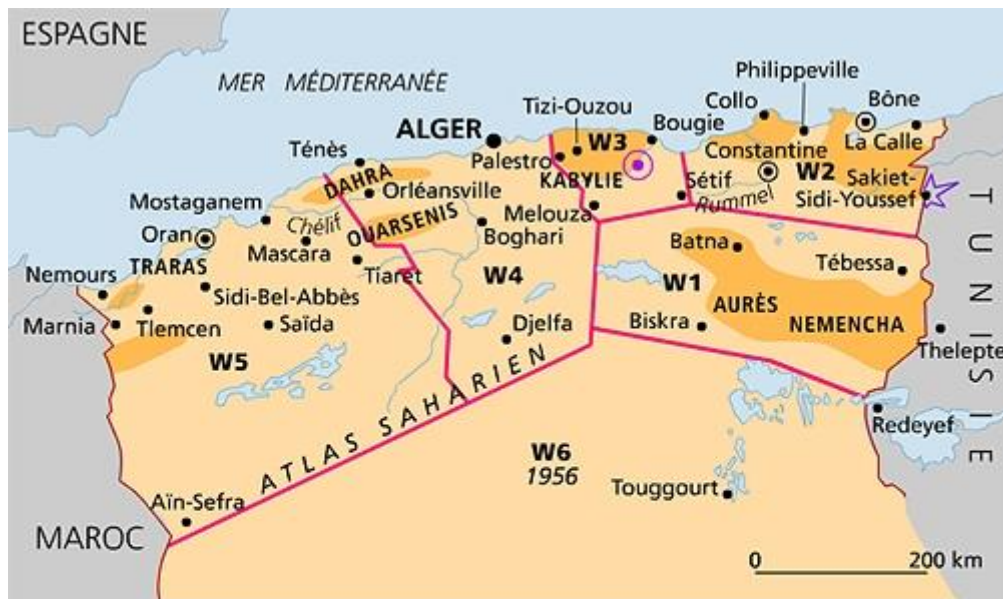
<http://afn.collections.free.fr>



2/ LES PERTES ALGERIENNES de 1954 à 1962 (Auteur X. YACONNO)

Source : Site persée

Il s'agit d'un problème d'appréciation numérique. Comme pour quelques autres (la population de l'Algérie, en 1830, les victimes des années de misère, 1867-1868, les victimes de la répression en mai 1945), on continue d'avancer des nombres très différents sans les justifier, sans tenir compte des travaux de recherches effectués et on tire des conclusions répondant à une idée préconçue. Nous voudrions, en ce qui concerne les décès provoqués par la guerre chez les Musulmans d'Algérie, essayer de raisonner en nous appuyant sur les données numériques dont nous disposons.



- Limites approximatives de wilaya, 1954
- Principales régions de guérilla

- Congrès de la Soummam août 1956
- ★ Bombardement de Sakiet-Sidi-Youssef février 1958

Notre étude repose sur des statistiques générales, il faut préciser qu'elle ne concerne pas seulement les combattants et les civils dont la mort est imputable à l'Armée Française, mais aussi tous ceux qui tombèrent au service de la cause française (militaires et civils musulmans ayant manifesté leur option pour la France), les exécutions au cours des diverses purges qui eurent lieu en wilaya, les victimes du contre-terrorisme européen, les morts résultant de la rivalité entre le FLN (Front de Libération Nationale qui déclencha l'insurrection) et le MNA (Mouvement National Algérien fidèle à MESSALI), en somme tous les musulmans qui perdirent la vie par suite de la situation de guerre et de ses suites immédiates jusqu'à l'indépendance, c'est-à-dire du 1^{er} novembre 1954 au début de juillet 1962.

Avant d'aborder l'analyse des statistiques et de proposer un raisonnement, il paraît utile de rapporter d'une part les estimations faites sur ces pertes, et d'autre part de les comparer à celles provoquées par divers conflits, même s'il est difficile d'établir un parallèle entre deux guerres qui se sont déroulées dans des conditions toujours différentes.

Estimations :

Nous irons des plus élevées aux plus basses dans la mesure du possible.

L'estimation la plus élevée, mais sans doute la plus fantaisiste, est celle que formule Guy de BOSSCHERE lorsqu'il évoque "le massacre d'un tiers de la population", ce qui équivaldrait à quelques 3 millions d'habitants !

Les Algériens avancent le plus souvent le nombre de 1 500 000, ou un million, jamais un nombre intermédiaire, sauf à employer une formule peu précise comme le président BOUMEDIENE affirmant, dans une interview à *Témoignage Chrétien*, en juin 1971, que "l'Algérie a perdu, pendant la guerre, le dixième de sa population", c'est-à-dire autour d'un million d'habitants, s'il s'agit d'une estimation relative à la situation démographique des dernières années de guerre. Le président Chadli BENDJEDID semble accepter un nombre inférieur au million, puisqu'il parle de "sacrifice suprême de centaines de milliers de martyrs".

Des journalistes et des historiens ont aussi retenu le nombre d'un million sans s'en expliquer, comme s'il s'agissait d'une évidence. On le trouve, par exemple, sous la plume de l'Anglais Alistair HORNE qui le rapporte en le considérant toutefois comme élevé, mais s'en en avancer lui-même un autre, position prudente qui est celle de la plupart des historiens se gardant de toute estimation. Dans *La Guerre d'Algérie*, dirigée par Henri ALLEG, l'avocat Henri J. DOUZON évoque le sacrifice de "plus d'un million d'Algériens", nombre que reprend Jean FREIRE, à la fin de l'ouvrage. Slimane CHIKH, professeur algérien de sciences politiques, totalise "plus d'un million de morts de part et d'autre", ce qui équivalait à admettre un million environ pour les seuls Algériens.



C'est seulement au-dessous du million qu'on trouve des auteurs qui se posent des questions ou dont le rôle dans le conflit permet de penser qu'ils pouvaient disposer de certaines informations.

Tel est le cas d'Abdelaziz BOUISRI et de François de LAMAZE qui, dans une étude sérieuse sur "La population d'Algérie, d'après le recensement de 1966", écrivent :

« La répartition par âge des classes adultes pose des problèmes. Il est malheureusement très délicat, en raison des difficultés de détermination de l'âge exact, d'obtenir une pyramide suffisamment fiable ; on a cependant tenté une approche du problème des pertes de guerre, en rapprochant les pyramides préalablement lissées, correspondant aux recensements de 1948, 1954 et 1966. Il y a malheureusement une coïncidence entre les générations touchées par la guerre et celles qui sont le plus touchées par l'émigration, et les structures en sont probablement identiques. Sous toutes réserves, nous estimons ces pertes entre 500 et 800 000 personnes, les classes les plus touchées, étant nées de 1930 à 1940, sauf pour autant ignorer que, pour les autres années, des pertes ont été enregistrées, en majorité masculines. »

On aimerait avoir plus de précision sur le mode de calcul et être fixé notamment sur la part attribuée à l'émigration.

Pierre BEYSSADE, administrateur des services civils de l'Algérie, note, sans lui donner sa caution, le nombre, retenu par certains, de "800 000 morts et blessés", auquel il faudrait ajouter les victimes du terrorisme.

Après avoir pris connaissance des diverses estimations, Bernard DROZ et Evelyne LEVER, dans leur récente *Histoire de l'Algérie 1954-1962* (Paris, Editions du Seuil, 1982), retiennent un "chiffre gravitant autour de 500 000 morts" qui leur paraît de l'ordre du possible (p.343), tandis que l'historien Guy PERVILLE, spécialisé dans les questions algériennes, opte pour un nombre compris entre 300 000 et 400 000 victimes.

Il est remarquable que certaines des évaluations les moins élevées ont été données par des acteurs du drame qui sont, ou, tout au moins, pourraient être particulièrement informés : Krim BELKACEM, le général de Gaulle, et le général JACQUIN.



Krim BELKACEM (1922-1970)

Krim BELKACEM a joué un rôle de premier plan dans l'insurrection algérienne, d'abord comme chef de la wilaya 3 (essentiellement la Grande Kabylie) puis, après la conférence de la Soummam (août 1956), comme membre de tous les organismes dirigeants de la Révolution. Vice-président du GPRA en septembre 1958, ministre des Affaires Etrangères en janvier 1960, il dirigera la délégation du FLN à Evian, où seront signés les accords mettant fin à la guerre. Particulièrement bien placé pour connaître les besoins de l'armée algérienne et les pertes subies dans le pays, il les estime à 300 000 : il le dit au général Henri JACQUIN.

Le général de Gaulle, au cours de la guerre, a avancé plusieurs nombres (10), mais, comparés entre eux, ils manquent de cohérence. Pour ne retenir que le nombre le plus élevé, 200 000, on le trouve dans deux textes, à quinze mois de distance. Le 25 novembre 1960, il dit à Pierre LAFFONT, député d'Oran ; « Bien sûr, nous pourrions continuer la guerre. Nous en avons tué déjà 200 000. Nous en tuons encore 500 par semaine. Mais où cela nous mènerait-il ? » Et le 2 avril 1962, il déclare à J.R TOURNOUX : « Cette guerre a été très dure. Nous leur avons tué 200 000 hommes. Eux, ne nous ont tué que 12 000 troupiers. Encore parmi ces derniers compte-t-on beaucoup de légionnaires, de tirailleurs.» A moins d'admettre que, dans le premier cas, il s'agit d'une estimation concernant civils et militaires, et dans le second seulement les militaires, on ne peut que constater la contradiction. Il faut noter d'ailleurs que ce sont là des propos de conversation et que le général parlait sans document : le nombre relatif aux pertes françaises est erroné, sensiblement inférieur à celui qu'on trouve dans les dénombrements officiels (17 456 au 2 février 1962).

Seul le général JACQUIN donne des précisions sur les pertes subies par la communauté musulmane. Il a longuement séjourné au Maroc et en Algérie. Il a notamment exercé les fonctions de Chef du 2^{ème} Bureau de l'Etat-major d'Alger en 1957-1958, puis, de 1959 à 1961, Chef du Bureau d'Etudes et de Liaisons du Commandant en Chef (*ndlr : voir info 436*). Il était donc très bien placé pour être informé et, ayant utilisé, entre autres, des documents émanant du FLN et une communication de Krim BELKACEM, il considère comme vraisemblables :

- 141 000 hommes tués par les forces de l'ordre,
 - 12 000 fellaghas victimes des purges internes,
 - 2 000 hommes tués par les Marocains et les Tunisiens,
 - 3 500 soldats musulmans des forces de l'ordre,
 - 16 000 civils musulmans (y compris les membres des autodéfenses tués par le FLN),
 - 50 000 civils enlevés et sans doute exécutés par les rebelles du 1^{er} novembre 1954 au 19 mars 1962,
 - 150 000 musulmans civils et anciens membres des forces de l'ordre abattus après le cessez-le-feu pour avoir servi la France,
- soit 374 500 personnes dont 144 500 par suite des opérations menées par les forces de l'ordre.**

Le général JACQUIN ajoute qu'un de ses amis ayant interrogé un ancien chef de l'ALN (Armée de Libération Nationale) sur les pertes algériennes, celui-ci répondit 350 000. A priori, les services de l'armée française et ceux du FLN pouvaient avoir

des informations relativement précises sur les six premières catégories énumérées, mais on voit mal comment on a pu apprécier le nombre de Musulmans abattus après le 19 mars, nombre qui paraît particulièrement élevé.

Les nombres retenus par Philippe TRIPIER dans un gros ouvrage très documenté '*Autopsie de la Guerre d'Algérie*' demandent à être précisés. Officier et Grand mutilé de guerre, il a été affecté au Secrétariat Général de la Défense Nationale, et chargé de centraliser les renseignements recueillis par plusieurs Ministères sur les événements militaires en Algérie. Or, après avoir évoqué le nombre controversé de 150 000 Français Musulmans massacrés après les Accords d'Evian, il écrit, pp. 560-561 :

« Cent cinquante mille : si ce chiffre est exact, le nombre des morts victimes du FLN après le cessez-le-feu du 19 mars 1962 fut du même ordre que le total des militaires et civils tués dans les deux camps pendant toute la durée de la guerre d'Algérie. Le nombre officiel de victimes dans le camp français étant de 24 614 dont environ 3 500 Musulmans, le nombre de décès à compter dans le camp "Algérien" se trouve ramené à quelques 130 000 (128 886 d'après le décompte) ce qui, si on accepte le nombre de 150 000 individus massacrés après les Accords d'Evian, ferait un total de 280 000.

Léon CELERIER, Algérois de vieille souche, parlant couramment l'Arabe, fut d'abord marin, puis Ingénieur commercial d'une grosse entreprise métropolitaine. Il a parcouru le pays dans tous les sens et y est demeuré plus de 10 ans après l'indépendance. Dans un livre publié en 1978 (*Six générations en Algérie*, Les Presses Universelles, 480 p.) il écrit page 412 : « Le probable, c'est que les pertes totales de la population autochtone, civils et militaires, sont de l'ordre de 200 000 âmes, ce qui évidemment est toujours trop »

L'Encyclopédie Britannica (Tome 1, p. 624) donne un nombre encore plus faible, 150 000, mais le contexte permet de penser qu'il s'agit des seuls combattants.

Ainsi, de 200 000 à 300 000, la différence est de 1 à 15 !

A suivre....

3/ Vieux Ténès : Plan de sauvetage du site historique

http://www.elwatan.com/culture/vieux-tenes-plan-de-sauvetage-du-site-historique-05-06-2014-259979_113.php



Un plan d'urgence a été mis en place par la Direction de la culture pour protéger le Vieux Ténès et son patrimoine historique. La troisième phase de l'étude de sauvetage et d'aménagement du secteur sauvegardé tire à sa fin, a-t-on appris auprès des services de l'archéologie de la direction.

Rappelons que le Vieux Ténès, classé en secteur sauvegardé en 2007, comprend une soixantaine d'habitations et divers monuments dont la célèbre mosquée de Sidi Maïza datant du 9^{ème} siècle. La première opération, considérée comme une priorité, consistait justement à protéger ce trésor extraordinaire contre les glissements de terrain. Néanmoins, le lancement des travaux reste largement tributaire des crédits nécessaires accordés. Une procédure qui ne devrait cependant pas tarder, assure notre source, précisant que la mosquée de Sidi Maïza a déjà fait l'objet d'une consolidation de son mur de soutènement.

En parallèle, une expertise technique a été engagée pour déterminer l'état de chaque construction pour la mise en œuvre du programme de restauration et de mise en valeur de ce site historique, ajoute la même source. Il faut signaler que le Vieux Ténès, ou Ténès El Hadhar, comme on l'appelle dans la région, représente un riche patrimoine culturel et un atout appréciable pour la relance et la promotion des activités touristiques dans la wilaya.

(Source : Historia Magazine n° 91)

« NIMBUS » remplace « DUDULE ». Le général GAMBIEZ succède au général CREPIN à la tête de l'armée française. Contre l'avis du délégué général Jean MORIN, le chef de l'Etat a écouté François COULET, l'influent directeur des affaires politiques à Alger, qu'épaula à Paris Geoffroy de COURCEL. Et il a tranché. A la mi-février « NIMBUS », comme l'appelle affectueusement officiers et soldats, devient commandant en chef outre-Méditerranée.



Jean CREPIN (1908-1996)



Fernand GAMBIEZ (1903-1989)

En fait, CREPIN a fait son temps. Il vient de terminer l'opération "ARIEGES", qui s'est déroulée avec succès dans l'AURES. Un grand nombre de *djounoud* au tapis, des prisonniers en quantité, pas mal d'armes saisies...Mais "ARIEGE" sera la dernière opération militaire ayant pour théâtre le djebel. Jamais plus, désormais, les grandes unités de réserves générales composées de parachutistes et de commandos ne seront engagées contre les katibas. La page des combats est tournée, il s'agit maintenant de préparer, puis de faire la paix.

Pour une fois, François COULET et CREPIN, son ennemi intime, sont bien d'accord : mieux vaut qu'un autre se charge de faire appliquer le cessez-le-feu auquel on songe.



François COULET (1906-1984)

Après dix mois d'Algérie, CREPIN espère bien qu'on lui confiera la charge de délégué à l'armement qu'il lorgne depuis un certain temps déjà. En fait, de Gaulle a pour lui d'autres ambitions : « L'armement...nous verrons cela plus tard, bougonne-t-il dans son bureau de l'Élysée. CREPIN, maintenant, ira en Allemagne. Il prendra le commandement en chef là-bas. »

C'est encore François COULET qui l'a emporté lorsqu'il s'agit de désigner un successeur à CREPIN ; de Gaulle, lui, pensait au général Le PULLOCH, qu'il a grande estime. « Certes, Le PULLOCH serait un bon choix, a répondu le directeur des affaires politiques. Mais il n'a jamais commandé en Algérie. Or, dans les circonstances présentes, **étant donné nos perspectives**, mieux vaudrait un homme connu et admis par l'armée là-bas. »

Et il a cité le nom de son ami GAMBIEZ, qui commande en Oranie. « Il a une forte influence sur les hommes et il serait certainement notre meilleur atout en ce moment », a-t-il ajouté.

De Gaulle a fait la moue. Il a hésité. Il s'est interrogé. COULET a emporté le morceau en parlant sans détours : « Si vous hésitez de la sorte, mon général, c'est parce que GAMBIEZ a été Algérie française. Mais moi aussi j'ai été Algérie française. »

« Et moi aussi, COULET, moi aussi », a répondu en riant de Gaulle. Et il a cédé.

CREPIN...GAMBIEZ...Rien de plus dissemblable que ces deux hommes. Par le physique d'abord. CREPIN, c'est le colosse blond de 1,85 m aux larges épaules, vraie force de la nature, animé par une vigueur physique exceptionnelle.

« NIMBUS », lui, est petit, rougeaud, enveloppé, avec le nez d'Alec Guinness auquel il ressemblait énormément il y a quelques années. Il a de bons yeux de chien battu derrière ses lunettes de myope aux verres en cul de bouteille, une voix très douce, légèrement zézayante, un sourire qui désarme les plus hostiles. Et avec cela une amabilité, une gentillesse, contrastant avec le ton froid, cassant, le genre bourru, inabordable de CREPIN.

D'un côté, la prestance sévère, de l'autre la bonhomie souriante. Les deux hommes n'ont qu'un point commun : ce sont des gaullistes à tout crin. Et aussi, l'un et l'autre, sont des soldats d'élite qu'une carrière exceptionnelle a porté au faite de la hiérarchie.

CREPIN a fait du bon travail en Algérie. Et c'est légitimement qu'avant de prendre congé de l'armée il dresse avec fierté le bilan des dix mois pendant lesquels il a été à sa tête.

GAMBIEZ, devenu commandant en chef, adresse aux troupes d'Algérie son ordre du jour n°1, le 17 février 1961 :

« Appelé à l'honneur de vous commander, je rends hommage au général CREPIN dont je suis fier de poursuivre l'œuvre réalisée à ce jour à la tête des forces de l'ordre en Algérie. Vos actions offensives, menées avec courage et détermination, ont vaincu l'insécurité ; aujourd'hui, le poids de vos armes neutralise les dernières bandes, qu'une garde vigilante aux frontières coupe de toute aide extérieure. Nous poursuivrons ensemble, avec le feu sacré qui nous anime, l'apaisement des esprits jusqu'à ce que la victoire de nos armes et de nos cœurs ait libéré les populations de l'angoisse et de la peur. Nous mènerons à son terme l'œuvre de pacification par ce rayonnement humain conforme aux traditions de fraternité de notre pays et de son armée. En saluant vos drapeaux, vos étendards et vos pavillons, je m'incline pieusement devant ceux qui sont glorieusement tombés pour notre noble cause. »

Le nom de GAMBIEZ avait déjà été prononcé en mars 1960 lorsque s'était ouverte à Alger la succession du général CHALLE. Le commandant du corps d'armée d'Oran avait réussi, pendant la "semaine des barricades", à éviter de graves désordres. La fermeté nuancée de diplomatie dont il avait fait preuve à cette occasion le désignait tout naturellement, pensait un grand nombre pour assumer le commandement en chef.

Avec sa venue à Alger, c'en est fini du cabinet militaire commun au délégué général et au commandant en chef, cabinet commun qui avait été institué au moment où SALAN cumulait les pouvoirs civil et militaire. « NIMBUS » aura le sien propre.

Le cabinet militaire de Jean MORIN est désormais dirigé par le lieutenant d'infanterie Pierre THOZET, qui a sous ses ordres un petit groupe de militaires.

Celui du général GAMBIEZ aura à sa tête le colonel Marcel LENNUYEUX, qui était, jusque-là, directeur du cabinet commun.

Un nouveau climat

GAMBIEZ trouve à Alger une situation difficile. Il lui faut vaincre les préjugés de ceux des officiers que gagne une certaine démoralisation. Très vite, il transforme le climat de l'état-major. Ce qui paraissait à tous une gageure. Conciliant, attentif, écoutant les uns, écoutant les autres, le petit commandant en chef fait oublier ce bloc de marbre sans oreilles qu'était CREPIN. Aussi « NIMBUS » est-il accueilli avec chaleur par les civils de la Délégation générale.

Jean MORIN, qui pourtant s'était battu pour conserver son prédécesseur, s'entend tout de suite le mieux du monde avec le nouveau patron de l'armée. Il lui reconnaît les qualités d'un politique, fin, patient, obstiné. Exactement ce qu'il faut, à présent que l'on ne parle plus de rébellion mais de négociations lors des réunions de cabinet.



Jean Morin (1916-2008)

Cliquez Svp sur ce lien : http://www.babelouedstory.com/ecoutes/morin_txt/morin_txt.html

Mais il y a une contrepartie : avec GAMBIEZ, on ne se méfie plus des militaires. « Paradoxalement, écrit Yves COURRIERE, ce dur, ce fidèle gaulliste créé pour les officiers qui ne sont pas loyaux – pour tous ceux qui rêvent d'un grand coup, d'un putsch, qui libérerait la France de la "dictature" de De Gaulle et rendrait l'Algérie définitivement française – une situation quasi idéale.

L'arrivée du général GAMBIEZ, poursuit Yves COURRIERE, a rassuré le cabinet gaulliste de MORIN. On ne s'occupe plus de ces officiers. Ils vont pouvoir tout à leur aise – et forts de la confiance que leur porte le nouveau commandant en chef – figoler leur coup, peaufiner l'affaire dans tous ses détails, se construire, se monter un beau putsch bien huilé, bien préparé, bien agencé. Une affaire strictement militaire où l'on ne fera entrer aucun civil...

5/ Alger croule sous les immondices : menace sur la santé publique et défaillance de l'Etat

<http://www.algeriepatriotique.com/article/alger-croule-sous-les-immondices-menace-sur-la-sante-publique-et-defaillance-de-l-etat>

Plusieurs quartiers d'Alger connaissent un état de saleté et d'accumulation d'ordures qui donne l'impression que les services chargés de la propreté de la voie publique sont à l'arrêt. Le spectacle des

déchets un peu partout est observé quotidiennement, pas seulement dans la capitale, mais aussi dans les autres grandes villes du pays.



[Un Etat incapable de gérer des ordures ménagères. Moh Ali/New Press]

Le constat ne manque pas d'être fait par les walis, chaque fois qu'ils sortent «sur le terrain», malgré les efforts de maquillage –un art que maîtrisent les élus locaux – destinés à faire croire que tout est propre et que tout va bien. Mais personne n'est en mesure de cacher le soleil à l'aide d'un tamis. Il y a quelques mois, le wali d'Alger, découvrant des quartiers sales, avait qualifié la situation d'inacceptable.

Toutefois, l'indignation des commis de l'Etat, sans doute sincère, ne change rien à l'état déplorable d'insalubrité qui règne dans les villes et les villages. Des milliards de dinars sont alloués au budget consacré à l'hygiène et au cadre de vie, pour des résultats imperceptibles, en tout cas sans rapport avec les dépenses. Du matériel et des équipements coûteux sont acquis au profit des communes et du personnel est mobilisé et payé, mais l'hygiène reste déplorable. Il est facile d'incriminer les citoyens qui manqueraient de civisme, mais les élus aussi ont la tête ailleurs, dans des activités plus «politiques», plus «lucratives».

A veille de l'été, avec les grandes chaleurs qui commencent, les gens craignent les épidémies et les services de la santé n'arrêtent pas de tirer la sonnette d'alarme et d'appeler aux gestes indispensables à la propreté. Leur appel s'adresse aux élus locaux qui n'ont pas l'air d'entendre et encore moins d'écouter, obnubilés par l'idée qu'ils ont, ou qui leur a été imposée, de distraire la population, surtout les jeunes qui n'auraient, selon ces autorités, besoin que de s'amuser, oubliant la première mission de l'APC qui est de veiller à l'hygiène et la salubrité, partout dans la commune. Le véritable cri de «guerre à la saleté» lancé par Amara Benyounès, quand il était ministre en charge de la Ville, exprimé dans le slogan «nettoyons les villes», a été un vœu pieux qui est tombé à plat avec le temps. Il n'est pas exagéré de dire que la situation a empiré. Mais qui s'en préoccupe ?

6/ "Association de collectionneurs d'A.F.N" (Source Mr R. PASTOR)

Le but de cette association :

Rassembler, informer, conseiller, répertorier et développer les connaissances de l'Histoire de l'A.F.N.

Favoriser les échanges lors de Bourses de C.P.A.
--

Animer des réunions et manifestations pour promouvoir et faire connaître tout objet de collection.
--

Cette association dispose d'un grand nombre de photographies de nos villes et villages d'Algérie qui peuvent vous ravir.

Je vous invite à cliquer sur ce lien : <http://afn.collections.free.fr>

7/ Michel Cardoze devient conseiller culturel de Robert Ménard

Si l'ancien journaliste à "L'Humanité" et présentateur météo sur TF1 "ne partage pas toutes les idées" du maire de Béziers, il a néanmoins rejoint son équipe.



["Tout est improbable dans mon parcours", dit Michel Cardoze au "Midi libre". © BERTRAND GUAY / AFP]

Michel Cardoze, ancien **journaliste à L'Humanité** et présentateur météo sur TF1, a accepté d'être le conseiller culturel de Robert Ménard, maire de Béziers (Hérault) soutenu par le Front national, a-t-on appris jeudi auprès de la mairie. "Je ne partage pas toutes ses idées politiques, mais lorsqu'il (Robert Ménard) m'a proposé de travailler à ses côtés à l'invention d'un projet culturel, j'ai tout de suite dit oui. Parce que c'est un ami et surtout parce que Béziers est une belle ville. Une ville populaire qui mérite un beau projet culturel. La culture est un beau moyen de la remettre à flot, de remettre les Biterrois en scène", a expliqué Michel Cardoze, interrogé par le site internet du *Midi libre*.

L'une des idées de Michel Cardoze est de créer un rendez-vous "autour de l'écriture, de la peinture et de la viticulture". Ce sont "trois univers qui méritent d'être associés dans cette région où aujourd'hui on produit d'excellents vins, des choses intelligentes, où de grands écrivains existent et de talentueux artistes", a-t-il ajouté dans cet entretien. La première édition est prévue à l'automne 2015. Michel Cardoze collabore au site Boulevard Voltaire, dont Robert Ménard est un des créateurs.

8/ Le Serment de l'Orane à Port-Vendres (Source Mr P Langlade)

Après les six succès de l'année 2013 la prochaine représentation de la pièce de théâtre « *Le Serment de l'Orane* ».

Drame historique sur la fin de l'Algérie Française aura lieu au Ciné-Théâtre Le Vauban - Place Castellane à PORT-VENDRES (66660)

Le dimanche 6 juillet 2014 à 15heures.

C'est pour bientôt ! La réservation est ouverte à l'Office du Tourisme : 1, quai François Joly - 66660 Port-Vendres - tél 04 68 82 07 54

.... et si vous l'avez déjà vue, faites-le savoir à vos amis

Pour tous renseignements téléphoner au 04 91 82 01 37 **ou écrire à** claudenai@numericable.fr

Merci de bien vouloir consulter le flyer d'annonce en **pièce jointe n°2** et le site www.jh-dhonneur.fr

EPILOGUE à SOUGUEUR

Année 2008 = 53 813 habitants

SOUGUEUR en arabe signifie arroser la plante.

Cette ville était bien connue pour son marché de bestiaux. Il semble que le progrès lié à l'hygiène du transport des carcasses soit encore primaire.....



BON WEEK-END à Tous

Jean-Claude Rosso